

EXPÉRIENCES DE MORT IMMINENTE : LA PREUVE IMPOSSIBLE

par Jean-François MARMION

Quitter son corps, voler dans un tunnel, voir sa vie défilier, rencontrer un Être de Lumière... Les expériences de mort imminente (ou NDE) restent une énigme: simple hallucination? Quelques scientifiques entendent le vérifier. Comment s'y prennent-ils? Avec quels résultats? Nous les avons rencontrés. Une chose est sûre: la NDE est plus traumatisante qu'on ne l'imagine.

Même Keith Richards. Dans ses Mémoires (1), le guitariste et compositeur des Rolling Stones explique que durant un accident de voiture, il quitta son corps pour surplomber le carambolage depuis quelques mètres, avec une incroyable sérénité. Puis tout redevint normal. Les mauvaises langues auront beau jeu de souligner que l'intéressé ne fume pas que des cigarettes en chocolat, la sortie hors du corps représente une étape liminaire d'un phénomène bien plus complexe: l'expérience de mort imminente (EMI, ou *Near-Death Experience*, NDE, selon l'usage le plus fréquent). Le scénario type en est bien connu: l'impression de quitter son corps en toute quiétude, de voler à travers une sorte de tunnel, voir sa vie défilier, rencontrer des proches décédés et surtout un Être de Lumière qui irradie d'amour... et puis s'entendre dire que l'heure n'est pas venue, et finalement revenir à la case départ, quand bien même une équipe médicale vous avait déclaré cliniquement mort. On peut n'éprouver que certains épisodes, dans un ordre variable selon les sujets, mais l'expérience n'est jamais perçue comme une hallucination, et transforme toujours en profondeur.

C'est *La Vie après la vie* (2), le *best-seller* surprise d'un psychologue et médecin américain pétri de philosophie, Raymond Moody, qui a déclenché l'intérêt du public en 1975, alors que des moyens inédits de réanimation permettaient la multiplication des témoignages d'«expérienceurs», ou rescapés de la mort. La saga des NDE recèle ses épisodes croustillants, comme quand un cardiologue sceptique, Michael Sabom, crut bon de jouer les trouble-fête à la fin d'une conférence de Moody: «Je travaille depuis 30 ans à l'hôpital, et je n'ai jamais entendu parler de ce truc!» Un de ses patients, présent dans la salle, leva la main: «Ca m'est arrivé, et dans votre service. Mais vous êtes la dernière personne à qui j'en aurais parlé!» Sabom décida de mener sa propre enquête en lui conférant la rigueur statistique faisant cruellement défaut à l'ouvrage un rien impressionniste, voire brouillon, de Moody. Et il dut se rendre à l'évidence: un tiers des patients de son service affirmaient avoir vécu une NDE sans oser la lui relater. Quelle belle prise que ce scientifique railleur passé dans le camp de ses adversaires! Plusieurs chercheurs, à la suite de Kenneth Ring, professeur de psychologie à l'université du Connecticut, ont établi que 10, voire 20% des personnes frôlant la mort rapportent une NDE, quelle que soit leur culture d'appartenance. Même celles qui n'en avaient jamais entendu parler. Même les enfants. Même les athées... 20 millions de personnes seraient concernées rien qu'en Europe, et 12 millions aux Etats-Unis. Aucun facteur ne semblait les y prédestiner. Aujourd'hui, les mentalités ont évolué au point que le phénomène est non seulement connu, mais admis. On ne nie plus son existence. Quant à s'accorder sur sa nature ou l'interprétation à lui donner, en revanche, on est très loin de tout consensus.

Un coup de baguette magique?

C'est dans notre très sceptique France, à Martigues, le 17 juin 2006, que fut paradoxalement organisé le premier colloque international sur le sujet. «Grâce à mon jeune âge, on ne m'a pas prise au sérieux: j'ai pu faire ce que je voulais», plaisante son organisatrice, la journaliste Sonia Barkallah. Bien que n'ayant pas vécu de NDE elle-même, elle nourrit une passion de longue date pour le sujet. Au point de sortir récemment un documentaire qu'elle a mis sept ans à boucler (3). Ce qui caractérise une NDE, pour elle, «c'est surtout la transformation qu'elle induit. Moins de matérialisme, de l'altruisme, le respect de la nature, souvent une réorientation professionnelle...» Et bien sûr, plus aucune peur de la mort. «Les expérienceurs sont fatalistes. Ils prennent la vie comme elle vient. Quoi qu'il arrive, ils l'acceptent avec plus de philosophie, même quand ils perdent un enfant. Dans ce cas ils sont tristes de ne plus le voir, mais ils savent où il est.» Le Dr Jean-Pierre Jourdan, auteur de *Deadline – dernière limite* (4) et vice-

président de Iands-France (International Association for Neath-Death Studies), rapporte ce témoignage d'une amie ayant vécu une NDE: «Un jour, elle m'annonce: «J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle. La mauvaise nouvelle, c'est qu'on m'a trouvé un cancer du pancréas. La bonne, c'est que je vais retrouver ce que j'ai connu.» C'est-à-dire la joie, la Lumière... «A l'idée de mourir, elle était dans le cas d'une amoureuse qui va retrouver celui qu'elle aime après une longue séparation. Elle parlait de la mort en rigolant. Pour autant, elle a vécu jusqu'au bout, sans chercher à abrégé ses jours. Elle a tenu un an, plus que la moyenne. Deux semaines avant sa mort, nous étions encore au restaurant.» Etrangement, «rigoler» de la mort ne donne absolument pas envie de resquiller en se suicidant pour retrouver plus vite l'au-delà.

Au premier abord, la NDE semble donc un coup de baguette magique, avec des gens touchés par la grâce en route vers la sagesse, voire la sainteté. Miraculés, débarrassés de l'angoisse de disparaître, jouissant de l'instant présent, généreux, avides de s'instruire... C'est bien l'image la plus répandue, un rien sulpicienne. Sauf qu'à y regarder de plus près, elle est fautive! Sylvie Déthiollaz, docteure en biologie moléculaire et fondatrice du centre Noësis, voué à étudier les NDE et accueillir les expérienceurs (5), met en garde: «Un langage stéréotypé s'est mis en place pour parler des NDE. C'est un phénomène de mode très dommageable, car cela donne une idée simpliste de ces expériences qui sont mille fois plus complexes que ce qu'on en a fait dans les médias.» La NDE fabuleuse, où tout devient pour le mieux dans le meilleur des mondes, ne serait tout simplement «pas la norme. Souvent, on peut considérer que cette expérience est un traumatisme. Pour les expérienceurs, la NDE est en soi un cadeau fondamentalement merveilleux, mais qui les met en porte-à-faux dans notre société. Ils sont totalement en décalage par rapport à nos valeurs et notre vision du monde. Leur système de référence antérieur, tout ce qu'ils avaient cru vrai, s'est écroulé. Ils ne savent pas à qui s'adresser, souffrent d'isolement. A ce cadre général s'ajoutent les facteurs individuels: selon la fragilité de la personne, peut-être ses problèmes psychologiques initiaux, l'expérience peut déclencher des problématiques latentes, voire des états dépressifs assez profonds. Ces personnes sont parfois très perturbées par leur expérience, au point d'avoir besoin d'un soutien thérapeutique, ponctuel ou de plus longue durée.» Jean-Pierre Jourdan confirme: «Je refuse les conférences pour le grand public. La seule chose qu'attendent les gens, c'est de savoir si leurs défunts sont encore quelque part, ce qui est bien compréhensible. Le reste, ils s'en fichent complètement. Or, le problème pour les expérienceurs, ce n'est pas la vie après la vie, c'est désormais la vie dans ce monde!»

Une honteuse merveille

Loin de faire de vous un élu, voire un ravi de la crèche, la NDE génère des tensions permanentes. D'abord, même si la notion fait son chemin chez l'homme de la rue, la peur d'être pris pour un exalté reste prégnante. «C'est la plus belle expérience de leur vie, mais les expérienceurs doivent la cacher comme quelque chose de honteux», résume Jean-Pierre Jourdan. Ensuite, tous insistent sur les limitations inhérentes à nos concepts et vocabulaire habituels pour relater le phénomène: des perceptions sans corps, un tunnel qui n'en est pas vraiment un, un Etre irradiant une lumière aveuglante mais très douce, l'impression de revoir chaque détail de sa vie en une fraction de seconde, la perte de toute temporalité habituelle... Et parfois, la certitude de tout connaître de l'univers, de ne faire qu'un avec lui, en comprenant que chaque chose, chaque événement a un sens... quitte à tout oublier en réintégrant son corps. Tout cela fait en effet beaucoup à confesser. Sans oublier, le cas échéant, une vision à 360° pendant l'expérience, et des perceptions extrasensorielles au quotidien, après le retour! Une expérienceuse nous a par exemple expliqué, après nous avoir demandé d'interrompre l'enregistrement, qu'il lui arrivait de percevoir des informations sur les vies antérieures de ses interlocuteurs... Le plus préoccupant peut-être, ce sont d'éventuelles visions catastrophistes de l'avenir. «C'est très courant, expose Sylvie Déthiollaz. A côté de la revue de vie, où chacun revoit son passé en détail, surviennent des visions du futur, que ce soit celui du monde ou de son entourage personnel.» Ces visions se vérifient-elles? Difficile à dire: «Les expérienceurs gardent leurs visions pour eux, et n'en parlent qu'entre eux. Ils ne veulent pas jouer un rôle alarmiste. Et puis, ils ne peuvent rien empêcher: que peut faire un sujet lambda contre des catastrophes naturelles ou des événements touchant des grandes puissances? Quand cela concerne des personnes de leur entourage, ont-ils le droit de s'en mêler? Ils se demandent pourquoi ils ont droit à ces visions sans avoir aucune prise sur l'avenir.

Ils se seraient bien passés de tels cas de conscience. Cela leur rend parfois la vie assez difficile. Je connais des gens qui ont supplié que ça s'arrête.»

«Tu vas vivre, mais ton fils va mourir»

Un exemple extrême est celui d'Evelyne Dumet, qui témoigne dans le film de Sonia Barkallah et qui nous a longuement raconté son histoire. Elle a 23 ans quand, lors d'une opération consécutive à son accouchement, elle connaît une NDE sans avoir jamais entendu parler du phénomène. «L'Être de Lumière m'a demandé: «Qu'as-tu fait de ta vie?» Je n'avais rien fait de ma vie. Ce fut un choc. Rien que de vous en parler, ça me fait quelque chose.» L'Être lui annonce qu'elle va revenir sur Terre en vertu d'une mission à accomplir. Comme la plupart des expérienceurs, elle proteste et refuse de revenir. En réponse, on lui annonce que non seulement elle va vivre, mais que son fils va mourir. A ce moment, elle ne devra surtout pas se suicider. Sinon... «Il m'a montré ce qui m'attendait: des images tellement terrifiantes que je ne les ai pas oubliées. Et je ne reverrais pas mon fils.» Pendant dix ans, cette infirmière psychiatrique ne parlera de son expérience à personne, de peur d'être internée. «Je savais au fond de moi que je n'étais pas hallucinée.» Au total, elle vivra 23 autres années d'écartèlement entre la certitude absolue de la réalité de son expérience et la peur de perdre son fils... Sans oser lui en parler. Tout en étant persuadée qu'après sa mort, il serait heureux.

Il finit par disparaître dans un accident de voiture. «A la morgue, j'ai dit à son papa: «Enfin, on y est.» Je redoutais ce moment depuis 23 ans.» Elle restera suicidaire pendant quatre ans. «Mais la mort de mon fils était moins douloureuse que les images terribles que m'avait montrées l'Être de Lumière. En cas de suicide, ce qui m'attendait était pire que ce que j'éprouvais actuellement. Pas la peine d'y aller!» Aujourd'hui, Evelyne Dumet est médecin et psychanalyste. «J'étais athée, je suis devenue croyante. Quand je vais à des funérailles, je suis envahie par la souffrance des gens: c'est cela qui me fait pleurer, pas la mort de la personne. Je parle de ma NDE, un jour ou l'autre, à tout patient en deuil.» Elle reçoit beaucoup de mères qui ont perdu leur enfant, au point d'envisager un groupe de parole spécifique. «Ma mission est de leur apprendre que leurs enfants sont toujours là, qu'il y a une vie après la mort. Ma mission est d'aider les autres. Même si ma vie est difficile, je n'ai pas le droit de ne pas aller au bout de ce qu'on a prévu pour moi. Cette vie est un cadeau, je ne peux pas la gâcher.» Aurait-elle préféré ne pas connaître une telle expérience? «On n'échappe pas à ce qui est écrit. C'était ma destinée.»

Le casse-tête des NDE négatives

La NDE peut donc s'avérer, plus fréquemment qu'on ne croit, comme un phénomène ambivalent, une bénédiction qui ne vous sauve la vie qu'en la rendant fort compliquée. Pour couronner le tout, il existe des NDE dites «négatives», littéralement dévastatrices: non pas seulement par leurs conséquences, mais durant leur survenue même. Les difficultés qu'elles suscitent ne se posent pas, alors, en termes de réadaptation, mais de confrontation à l'horreur. Dans ce cas, nulle vision de prairies luxuriantes ou de cités de cristal de l'autre côté du tunnel, comme certains le rapportent, mais des panoramas infernaux, ou un vide et une solitude absolus et ressentis comme éternels. Là, aucun sens à cette expérience, ni à la vie. La personne se sent dépositaire non plus d'un message d'espérance, mais de la révélation qu'en mourant, quelles que soient les difficultés de notre existence, nous ne ferons que tomber de Charybde en Scylla. Les NDE négatives posent ainsi un problème de taille, en introduisant la perspective d'un Enfer possible et non d'un *happy end* général certifié.

On les a longtemps associées aux tentatives de suicide. «Pas du tout, tranche Jean-Pierre Postel, chef de service d'anesthésie-réanimation à l'hôpital de Sarlat. Les suicidants vivent les mêmes NDE que les autres, sans jugement ni culpabilisation, contrairement aux interprétations très religieuses qui fourmillent dans les livres américains. Simplement, ils comprennent l'inutilité de se tuer et ne recommencent jamais.» «On sait aujourd'hui qu'il n'y a aucun lien entre suicide et NDE négative», confirme Sylvie Déthiollaz. De même qu'on ne peut définir un profil type pour les personnes qui vont traverser une NDE en général, pas de portrait-robot pour celles qui vont subir de plein fouet une NDE

négative.

Alors, que sait-on sur elles? Eh bien... rien. On dit qu'elles concerneraient 5% des NDE. Ce pourrait être beaucoup moins: «Depuis plus de vingt ans que je travaille sur les NDE, je n'en ai quasiment jamais recueilli une authentique, affirme Jean-Pierre Jourdan. Les NDE négatives ont toujours été vécues pendant un coma traumatique ou toxique, c'est-à-dire un phénomène de longue durée, alors que la vraie NDE survient pendant un arrêt cardiaque de quelques instants. Les pseudo NDE négatives sont en fait des confusions avec des perceptions angoissantes liées à la sortie progressive du coma.» «Les anesthésies sont connues pour provoquer des hallucinations effrayantes, mais on ne peut sans doute pas imputer le phénomène à une seule cause», tempère Sylvie Déthiollaz. Alors, ces 5%? Ce pourrait être beaucoup plus: si les expérienceurs ont bien du mal à présenter une NDE positive, on imagine leur réticence à en relater une négative. «On ignore si elles sont en effet peu nombreuses, ou si les gens osent encore moins en parler que d'une NDE positive, hésite Sylvie Déthiollaz. A Noësis, en dix ans d'existence, nous avons recueilli des centaines de témoignages de NDE positives, tandis que nous avons reçu moins d'une dizaine de NDE négatives. Rares sont les témoins qui nous ont exactement décrit ce qu'ils avaient vécu, et aucun ne tenait à nous en parler face-à-face. Raconter une NDE la ravive: quand c'est un cauchemar, ils feraient tout pour l'oublier.» Pour Jean-Pierre Postel, les NDE négatives ne sont sans doute pas si exceptionnelles: «Elles sont nettement sous-estimées, c'est certain. Peut-être, pourquoi pas, sont-elles aussi fréquentes que les autres. J'ai mis sur pied une consultation ouverte à ceux qui souhaitent parler d'une expérience inhabituelle, à ma connaissance la première en France dans un établissement public. Quelques personnes ont évoqué une NDE négative, ou expiatoire, comme certains les appellent. Ils n'en avaient parlé à personne. Tout le travail, c'est de positiver et de les débarrasser d'un stress post-traumatique. Je pense que ce type de NDE doit être vécu comme une expérience initiatique puissante dont il faut sortir vainqueur, amélioré et reconstruit. Quand on voit leurs conséquences, la valeur des NDE négatives est peut-être supérieure à celle des positives.» «Je pense que si notre état d'esprit est négatif au moment de cette expérience, la NDE est négative, avance Evelyne Dumet. Si on est dans le lâcher-prise, c'est positif. Dans les deux cas, c'est pour qu'on aime les gens différemment. Car on nous demande bien: «Qu'as-tu fait de ta vie? Comment as-tu aimé?» Peut-être certaines personnes ne peuvent-elles changer que par une NDE négative.» Toute NDE, quelle que soit sa coloration globale, a en tout cas des conséquences incalculables au long cours. Les changements s'opèrent en profondeur et sur la durée. «C'est un point de départ», résume Sylvie Déthiollaz.

Une superproduction neuronale?

Entre les NDE extrêmement positives, les NDE radicalement négatives, et toutes celles en demi-teinte, le phénomène est décidément insaisissable. Quelques-unes défient encore plus l'entendement: «Certaines personnes reviennent en parlant sept ou huit langues. Il arrive que des malades cancéreux se retrouvent guéris», rapporte Sonia Barkallah, qui présente dans son film le témoignage d'une personne aveugle ayant provisoirement recouvré la vue en quittant son corps. La palette est très large. Depuis 35 ans, aucune tentative d'explication n'est parvenue à englober toutes ces variétés. On a pu croire qu'il s'agissait de simples délires éprouvés par des êtres de bonne foi, comme l'épidémie de personnalités multiples, d'enlèvements par des extraterrestres, ou de faux souvenirs de pseudo abus sexuels (induits en réalité par la suggestion d'un psychothérapeute): autant de maladies incompréhensibles qui se raréfient aussi vite qu'elles se sont propagées. Ce qui n'explique pas qu'on retrouve des traces de NDE éprouvées et consignées bien avant le grand boum de 1975, y compris par Charles Lindbergh ou Ernest Hemingway. On a pu invoquer aussi l'effet d'anesthésiants ou d'analgésiques. Le psychiatre Karl Jansen a ainsi découvert qu'un anesthésiant, la kétamine, était visiblement susceptible de provoquer des NDE. Mais celles-ci peuvent survenir en dehors d'un cadre médical, par exemple en échappant à la noyade ou lors d'une collision automobile, avant l'arrivée des secours...

S'agirait-il alors d'une simple fable mise en scène par l'inconscient pour nier l'imminence de sa disparition? C'est l'explication rationaliste la plus probable, les neuroscientifiques sachant pertinemment de quelles prouesses hallucinatoires le cerveau peut être capable. Et depuis 70 ans, grâce au neurologue canadien Wilder Penfield, nous savons que la stimulation de certaines zones de

l'hémisphère droit, près de la tempe ou en arrière, à la jonction des lobes pariétal, occipital et temporal, peut déclencher une expérience comparable à la NDE. Le neurologue Olaf Blanke, de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, en empêchant la synthèse des informations sensorielles et visuelles qui s'opère ordinairement dans ce fameux carrefour cérébral, est ainsi parvenu à donner l'impression à des sujets volontaires qu'ils contemplaient leur propre corps de l'extérieur. Son confrère belge Steven Laureys entend lui aussi démontrer que la décorporation, mais également toutes les étapes ultérieures des NDE, peuvent être provoquées en laboratoire, et sont donc réductibles à des accidents neurologiques. Une démarche vaine, selon Jean-Pierre Jourdan: «Je peux stimuler votre cerveau pour vous faire entendre des musiques qui n'existent pas. Pour autant, les musiques que vous entendez en temps normal ne sont pas des hallucinations!» Provoquer une NDE en laboratoire, artificiellement, ne prouverait donc rien... D'ailleurs, que quelqu'un soit persuadé à tort de se percevoir de l'extérieur n'explique pas que des expérienceurs aient pu, une fois réanimés, reconstituer, dit-on, les conversations et les initiatives du personnel médical à leur chevet pendant l'expérience, et parfois décrire ce qui se passait dans des pièces voisines.

Les NDE au scalpel

Si certains entreprennent donc d'intervenir en amont pour déclencher des NDE à base de stimulation cérébrale, d'autres s'inscrivent dans une autre démarche: patienter en aval, c'est-à-dire attendre d'authentiques NDE, spontanées, pour mieux les analyser. En Grande-Bretagne, le Dr Sam Parnia, de l'hôpital de Southampton, a ouvert le feu, et déploie les grands moyens. 25 établissements hospitaliers participent d'ores et déjà à sa recherche internationale, lancée en 2008. Pour ce protocole de recherche, des images de diverses sortes sont dissimulées à proximité du plafond du bloc opératoire, en attendant que des patients atteints d'un arrêt cardiaque quittent leur corps, repèrent les images, et les restituent après leur réanimation. Une première étude, plus modeste, lancée en 2002, n'avait rien donné.

Jean-Pierre Jourdan a mis au point un protocole analogue, que son confrère Jean-Pierre Postel commence à mettre en œuvre à l'hôpital de Sarlat avec une équipe-pilote. Anesthésiste et réanimateur depuis près de 40 ans, le Dr Postel aurait lui-même été sujet à une expérience de mort imminente... par procuration. Au chevet de son père en fin de vie, il raconte en effet avoir vécu la NDE de son propre père en même temps que celui-ci. Sa femme et son fils, soignants également, auraient été sujets au même phénomène (ce type de NDE, dite «empathique», fait d'ailleurs l'objet du dernier livre de Raymond Moody). «Nous avons pris comme règle de n'en rien dire les uns aux autres sur le moment, mais de consigner chacun dans son coin l'expérience vécue, puis de comparer. Nous avons éprouvé exactement la même chose.» La rencontre de Jean-Pierre Postel avec Sonia Barkallah, à Martigues, l'a incité à monter le CNERIC (Centre national d'étude, de recherche et d'information sur la conscience), impliqué dans le protocole de Sarlat. Les images à repérer depuis le plafond sont ici générées aléatoirement par ordinateur, ce qui permettrait de vérifier si l'image rapportée par l'expérienceur correspond à celle produite sur l'écran au moment de son arrêt cardiaque. Combien faudrait-il de sujets pour apporter la preuve statistiquement significative de cette perception visuelle hors du corps? «Un seul, assure Jean-Pierre Postel. Deux, ce serait encore mieux: les chances qu'il s'agisse de simples coïncidences seraient infinitésimales. Mais ceux qui en racontent le plus sur les NDE sont ceux qui en connaissent le moins, de sorte que contrairement à ce que tout le monde raconte, elles ne sont pas si fréquentes que ça. Surtout avec expérience hors du corps. A l'hôpital de Sarlat, j'ai recueilli cinq observations de NDE. Dont une fausse, un simple rêve. Les quatre expérienceurs n'ont pas remarqué les cibles. C'est donc un travail de fourmi: il faudrait multiplier les équipes travaillant sur le même protocole. Sans être une utopie, ça reste très difficile.» Tout comme avec Sam Parnia, les résultats se font encore attendre... Le Dr Postel réfléchit à une autre expérience au sein d'une unité de soins palliatifs avec Eric Dudoit. Celui-ci, psychologue au CHU la Timone, dirige une unité de soins de recherches sur l'esprit, et s'intéresse notamment à l'exploitation des témoignages d'expérienceurs à des fins psychothérapeutiques, par exemple pour aider les patients dépressifs ou suicidants.

«NDE» ou «OBE»?

Sylvie Déthiollaz espère elle aussi démontrer qu'il est possible de percevoir son environnement en

délocalisant sa conscience hors du corps. Non pas en guettant des NDE de malades, mais en invitant des personnes se disant douées pour l'exercice à prendre leur envol et accomplir, elles aussi, des tâches visuelles. « C'est un travail de longue haleine. Nous avons eu beaucoup d'échecs, et quelques réussites. » On n'en saura pas plus pour le moment quant au protocole précis et aux conclusions à en tirer, la discrétion étant de rigueur pour ce protocole financé avec des ressources privées. Mais là aussi, il faudrait un taux de réussite élevé, « pour être certain d'échapper aux lois du hasard ». Pour l'instant, une fois de plus, nous n'en sommes pas là... « Les NDE sont relativement rares, encore plus avec une phase de décorporation, explique Sylvie Déthiollaz. Il faut ensuite que la personne se trouve au bon endroit dans la pièce, perçoive la cible, la mémorise, la comprenne, la restitue... Tout cela diminue la probabilité de réussite. Il faut un coup de chance prodigieux. » Et si aucune expérience ne marche? Si personne ne quitte son corps, ou si quelqu'un prétend le faire mais se trompe d'image, que peut-on en conclure? « Rien, estime Jean-Pierre Postel. On peut prouver que l'expérience hors du corps existe, mais pas qu'elle n'existe pas. » « Ça ne veut pas dire que ça n'existe pas, approuve Sonia Barkallah, mais qu'on n'a pas élaboré le bon protocole. »

Et quand bien même, Jean-Pierre Jourdan souligne lui-même les limites de ce genre de protocole: « Installer des écrans d'ordinateur où que ce soit dans l'environnement d'un expérimenteur ne constituera jamais une preuve irréfutable. Dans la minute qui suit, les sceptiques diront que l'intéressé a très bien pu tricher d'une manière ou d'une autre. Il faudrait donc durcir ce protocole, et surtout l'accompagner du recueil immédiat des témoignages. » Ces derniers trop souvent rétrospectifs et consignés des années après l'arrêt cardiaque, le Dr Jourdan entend recueillir les propos des expérimenteurs le plus tôt possible, à l'hôpital, pour éliminer toute défaillance de la mémoire et comparer systématiquement avec le témoignage des équipes soignantes (diagnostic précis, médicaments utilisés...). « Je m'intéresse à la perception des expérimenteurs. Je voudrais savoir ce dont ils se souviennent, et comment ils acquièrent des informations pertinentes sur leur environnement dans des circonstances où ce n'est théoriquement pas faisable. Avec ce protocole, la population serait homogène et les résultats autoriseraient l'angle le moins interprétatif possible. » Seulement, pour être pleinement concluant d'un point de vue scientifique, « il faudrait des dizaines d'hôpitaux pendant des années... »

Oui, mais quel que soit le protocole, c'est la possibilité d'une expérience hors du corps (OBE, *Out of Body Experience*) qui serait étayée, et non la NDE elle-même, phénomène bien plus complexe! « On pourra prouver que la conscience peut se séparer du corps, et supposer tout au plus que le reste, non vérifiable, sera vrai aussi », reconnaît Sonia Barkallah. « L'OBE est le seul élément de la NDE dont nous puissions montrer scientifiquement l'existence, confirme Sylvie Déthiollaz. On n'a aucun moyen de différencier d'une hallucination le tunnel, le panorama de la vie et l'Être de Lumière, par exemple. C'est un domaine de conviction intime qui échappe à la recherche. D'un point de vue scientifique, il sera très difficile de prouver que la NDE est un phénomène réel. Mais la seule preuve des OBE aurait déjà des répercussions énormes sur notre façon de considérer le cerveau et la conscience. »

La mort imminente, c'est la vie...

Allons plus loin, imaginons qu'un protocole inédit soit imaginé, ou que les techniques d'imagerie, par exemple, évoluent à un point tel que les NDE deviennent vérifiables. Si elles sont avérées comme autre chose qu'une illusion, aura-t-on scientifiquement prouvé qu'il y a une vie après la mort, comme le proclament certains, y compris des médecins (6)? « Ah non, sûrement pas! s'écrie Jean-Pierre Postel. Pas du tout. Il n'y a pas de preuves scientifiques. Ma propre NDE n'est pas, à mes yeux, une garantie. Je l'ai faite par empathie avec mon père qui, à ce moment-là, n'était pas en train de mourir. L'oxygénation de ses tissus était parfaite, son cœur fonctionnait. Il est mort quelques heures plus tard. C'est bien là le problème: même si tous les expérimenteurs vivent la même chose, ils ne sont pas morts! » Jean-Pierre Jourdan est à l'unisson: « Bien sûr que ces expériences peuvent faire réfléchir sur la vie après la mort, mais la question n'est pas là. Sur un plan purement scientifique, tous les gens qui sont revenus pour raconter leur expérience ne sont pas morts, par définition, puisque la mort est quelque chose de définitif. Quoi qu'ils aient expérimenté, ça s'est passé pendant la vie. On ne peut donc en inférer quoi que ce soit sur un au-delà. On ne peut pas, pour l'instant, se poser de questions métaphysiques sérieuses. Toutes les interprétations sont possibles: c'est gratuit, et ne mène à rien.

D'autres éléments sont plus intéressants et plus à notre portée.» «Ce qui prime, c'est de comprendre l'épanouissement que la NDE peut apporter à une personne», précise Sylvie Déthiollaz. La mort imminente n'étant pas la mort, les NDE, si elles ne se limitent pas à une hallucination, ne sauraient donc rien nous dire sur une éventuelle après-vie. Le malentendu est pourtant coriace, d'autant qu'il est ancré dès le départ avec un titre comme *La Vie après la vie*. «Le terme même de NDE est obsolète, rectifie Sonia Barkallah. On peut vivre une NDE en méditant, en cueillant des fleurs, en faisant l'amour, en ayant une grosse frayeur, en buvant un café...»

Peut-on espérer du moins, pour y voir plus clair, une synergie venant des rares scientifiques qui osent braver l'opinion de leurs confrères au nom d'un objet d'étude commun? Pas tout à fait, à en juger par quelques petites piques entendues lors de la préparation du présent article: «Je ne connais pas les résultats du Dr X. Il ne veut pas me parler, il me prend pour le Dr Y, qui, lui, ne s'intéresse aux NDE que pour faire du fric...» ; «Untel se méfie de moi, il a cru que je voulais lui piquer ses travaux...» ; «Je sais que je figure dans tel documentaire, mais je préfère ne pas en parler...» ; «J'avais des illusions, mais j'ai vite déchanté. Comme partout, il n'y a que des rivalités! En Europe surtout, les gens se dénigrent, tirent la couverture à eux... Si on a l'amitié de l'un, on perd celle de l'autre... Alors que les chercheurs sont si peu nombreux qu'il faudrait plutôt se serrer les coudes.»

En prime, certains spécialistes se risquent à des travaux susceptibles de les discréditer davantage encore auprès des rationalistes: Raymond Moody a écrit sur la possibilité de connaître ses vies antérieures en explorant les miroirs ; le journaliste Patrice van Eersel, auteur de *La Source noire*, un classique de la vulgarisation des NDE, s'est intéressé lui aussi à la réincarnation ; Elisabeth Kübler-Ross, reconnue pour ses travaux sur le deuil et les soins palliatifs, soutien actif de Moody, raconta dans ses Mémoires comment elle acquit le don de parler aux fées, etc. «L'intérêt pour les NDE fait qu'il est parfois difficile de garder un discours complètement neutre, confie Sylvie Déthiollaz. On peut comprendre que certains en aient assez de rester dans le «scientifiquement correct», et se permettent un discours plus personnel. D'un côté, ça dessert le sujet, mais cela permet de toucher davantage le public. C'est à double tranchant. En France, le rationalisme extrême fait que les chercheurs qui s'intéressent aux NDE font en général l'impasse sur son aspect spirituel, ce qui n'est pas le cas aux Etats-Unis. A mon avis, l'important est de savoir se positionner au moment où l'on en parle: en tant que scientifique, on est obligé de dire que l'on n'a aucune preuve. Si on parle de ses convictions personnelles ou de son vécu, c'est une autre histoire, mais il ne faut pas tout mélanger...»

Faute d'avancées décisives, la compréhension des NDE est au point mort, si l'on peut dire. Et pour le microcosme bredouille qui tente d'aller plus loin, mieux vaut être endurci. Jean-Pierre Postel se fait une raison: «On se fait hâtivement traiter de parapsychologue ou d'ésotériste. C'est logique.» Jean-Pierre Jourdan reconnaît que le sujet est ridiculisé, surtout en France, à cause des illuminés de bonne foi ou des marchands du temple opportunistes qui tiennent des discours saugrenus. «On est quasiment grillés», soupire-t-il... Alors que pour lui, il ne s'agit de rien de plus que d'essayer de comprendre ce qu'il appelle un «comportement exotique de la conscience».

1. Keith Richards, *Life*, Robert Laffont, 2010, p. 317
2. Raymond Moody. *La Vie après la vie. Ils sont revenus de l'au-delà*, J'ai lu, nouvelle éd., 2003
3. Sonia Barkallah. *Faux départ. Enquête sur les expériences de mort imminente*, S17 Production, 2010
4. Jean-Pierre Jourdan. *Deadline – dernière limite*, Pocket, nouvelle éd., 2010)
5. <http://www.issnoe.ch/>
6. Par exemple Jean-Jacques Charbonier. *Les Preuves scientifiques d'une vie après la vie*, Exergue, 2008

* **Droits réservés. Le Cercle Psy – Sciences humaines (12 janvier 2010):**

http://le-cercle-psy.scienceshumaines.com/experiences-de-mort-imminente--la-preuve-impossible_sh_26736